

«De l'eau au moulin... Ou comment je participe à l'hélice de scénario de l'enfant et de ses parents»



Maryline Authier
CTA-E

Les enfants que je reçois à mon cabinet ont entre 4 ans et demi et 16 ans. Pour les plus jeunes, cela signifie qu'ils ont encore peu de référents adultes autres que leurs parents. Selon leur contexte de vie, ils peuvent avoir plus ou moins de contacts avec la famille élargie, comme les grands-parents ou les oncles et tantes. Pour certains, les éducatrices de la garderie ou les maîtresses d'école ont déjà ouvert un chemin vers la découverte d'adultes extérieurs à leur système familial.

Leur rencontre avec moi correspond souvent à une ouverture de leur cadre de référence dans le sens où c'est la première fois qu'ils vont côtoyer un adulte, disponible complètement pour eux, à leur écoute, sans jugement et avec une certaine distance émotionnelle. C'est le cadre du cabinet, constitué de Permissions et de Protections qui permet cela. Selon leur système familial, les similitudes entre ce qu'ils connaissent et ce que je leur propose, seront plus ou moins concordantes. Je remarque régulièrement que lorsque j'explique ce qu'on a le droit de faire dans mon cabinet et que je leur montre «le coin chenit» où on peut faire du désordre et entreposer les bricolages, peintures, etc, qui sont en cours de réalisation, certains

enfants écarquillent les yeux et c'est comme si je pouvais lire «quoi ? Ici on peut faire du chenit ??» Il est intéressant de constater qu'auprès des parents, une telle permission peut également être source de découverte, comme ce parent qui m'a dit, avec un air soulagé : «tiens, alors, ça c'est une bonne idée!». Comme je le développerai plus loin, ce n'est pas que le cadre de référence de l'enfant qui va être ouvert, mais également celui des parents. Et pour ce faire, il est important de travailler ensemble, parents, enfant et accompagnant, comme des partenaires solidaires et complémentaires.

Accompagner un enfant qui présente une difficulté, quelle qu'elle soit (problème de sommeil, cauchemars, maux de tête, énurésie, colères, jalousie, angoisse, etc), c'est d'abord aller à sa rencontre et à celle de sa famille.

Faire sa connaissance et celle de son entourage familial afin de comprendre comment ils se comportent et communiquent les uns avec les autres. Pour cela, je rencontre toujours les parents en présence de l'enfant lors du premier rendez-vous, puis à intervalles réguliers.

Ces moments sont avant tout basés sur l'échange et l'écoute ; entendre qui ils sont et comment ils ressentent ce qui se passe pour leur enfant et pour eux. C'est en me rendant disponible, avec ouverture et désir de comprendre que, tel un accordeur d'instruments, je me mets au diapason de leur mélodie familiale. C'est ainsi que je peux avoir accès à leur cadre de référence et comprendre quel est le sens de leur façon d'agir avec leur enfant. Cette étape là est fondamentale pour pouvoir avancer ensemble et à leur rythme. Car bien que les parents souhaitent avoir des solutions face à un comportement jugé problématique de leur enfant, répondre directement par des prescriptions de «comment il faut faire», ne résoudrait pas la difficulté mais ne ferait que renforcer la méconnaissance.

Ainsi, lors d'un entretien avec sa mère, une jeune adolescente lui explique son besoin d'attention et de proximité. Il aurait été facile que je dise à cette dernière qu'il était important qu'elle accorde du temps à sa fille, qu'elle mette en place des moments rien qu'avec elle. J'aurais certainement obtenu d'elle une réponse favorable, venant de son Etat du moi Enfant adapté, mais au risque de passer à côté du sens de son comportement...

En mettant de côté mes conseils, mes prescriptions de comportement, je me suis mise à l'écoute de cette mère. Elle a pu dire que, selon ses croyances et son cadre de référence, une adolescente n'avait plus besoin d'attention particulière et encore moins de câlins. Elle a pu expliquer à sa fille sa propre histoire qui l'amenait maintenant à être telle qu'elle était avec sa fille : ayant vécu avec une mère envahissante et surprotectrice, l'ayant empêchée de grandir et de devenir autonome, elle s'est jurée de ne pas reproduire cela avec ses enfants. Et par peur d'être trop proche, elle est devenue trop distante...

Mettre du sens sur le comportement est riche de rencontres et de lien... C'est en expliquant les raisons de son attitude, que cette mère a déjà commencé à être plus proche de sa fille.

Aller à la rencontre des parents, à leur écoute, c'est faire alliance avec eux pour avancer ensemble avec leur enfant. Ainsi, ce dernier sentira la permission de cheminer avec moi. Car un enfant est loyal à sa famille, ce qui est compréhensible puisqu'il est dépendant d'elle et qu'il doit pouvoir sentir qu'il va continuer à appartenir à cette dernière. Son comportement reflète ainsi son besoin d'appartenir à cette famille et de rester loyal malgré les dysfonctionnements ou désaccords ressentis. Comme ce garçon de 5 ans qui me disait «je suis obligé de crier si je veux que mes parents me remarquent». C'est cette croyance-là qu'il est important d'entendre en premier lieu avant

d'explorer comment faire autrement. La prépondérance de l'alliance créée avec les parents est mise en lumière à ce moment-là, puisque c'est grâce à elle que je pourrai explorer cette croyance et la confronter avec les leurs.

Travailler avec un enfant est donc très systémique : il doit être pris en compte dans la globalité du système auquel il appartient. C'est pourquoi, dans mon travail d'analyste transactionnelle, je me réfère en particulier à un concept abordé avec une perspective systémique : il s'agit de l'hélice de scénario selon Summers et Tudor. (cf. « Une analyse transactionnelle co-créative », in AAT n°100, octobre 2001, p.148).

En effet, dans la présentation que font ces derniers du scénario, l'aspect systémique est bien mis en perspective par la représentation des différents acteurs autour du scénario du sujet. La distance et l'épaisseur des traits reliant les protagonistes signifiant le degré d'influence et de proximité.

Ainsi, par l'accompagnement que je propose à l'enfant et à sa famille, je deviens à mon tour, une protagoniste de l'hélice de scénario de chacun.

En étant attentive aux besoins de l'enfant, je repère quels sont les Etats du moi qui sont les plus sollicités et quels sont ceux qui sont délaissés. En travaillant sur les Permissions et les Protections, je modélise une autre façon d'être, proposant la découverte des Etats du moi moins investis.

J'abonde dans la perspective du co-constructivisme du scénario, indiqué d'ailleurs dans cette hélice, par les flèches bidirectionnelles. En effet, j'ai à la fois un impact sur le scénario de l'enfant, en proposant une ouverture du cadre de référence, la mise en lumière de méconnaissances et de croyances et l'enfant par le partage de son vécu, de sa compréhension du monde, agit aussi sur mon scénario.

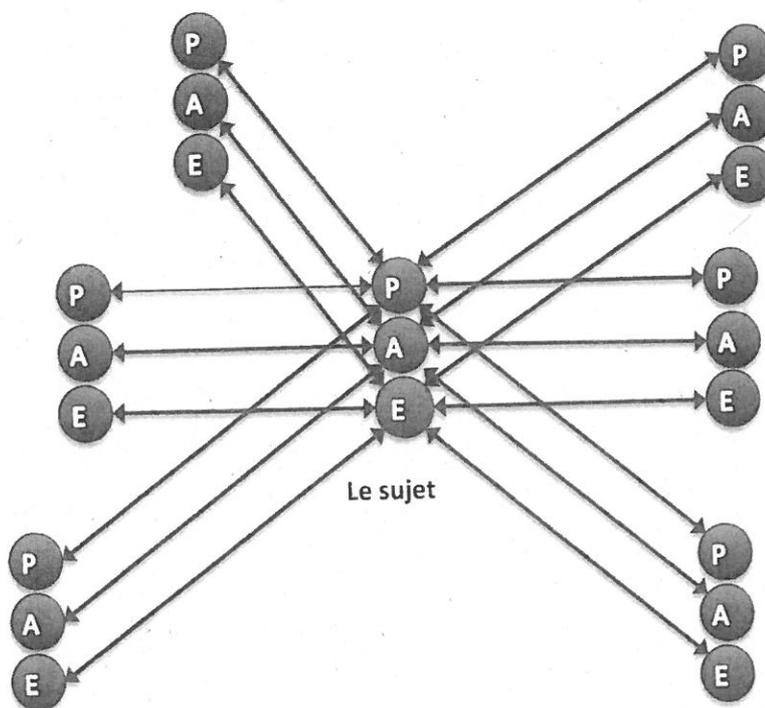
Selon moi, le co-constructivisme ne s'arrête pas là ; car ma participation à la modélisation de certains Etats du moi dont l'enfant a besoin, comme un Parent nourricier positif ou un Enfant libre positif ou encore un Enfant adapté positif doit lui permettre de développer l'Adulte intégrant, c'est-à-dire la possibilité, à son tour, de continuer à se co-construire.

Le concept d'Adulte intégrant, introduit par Keith Tudor (TAJ, octobre 2010), est un processus constant et vivant. Selon lui, l'Adulte est toujours en évolution, intégrant les nouvelles informations qui lui parviennent du monde, des autres et de lui. Il y a une connexion entre les stimuli externes et internes. C'est avec la prise de conscience de ce que lui donnent comme informations ses différents Etats du moi, que l'Adulte intégrant peut repérer la possibilité d'une contamination et identifier comment il va pouvoir décontaminer la croyance ou le préjugé.

Lorsque j'aide l'enfant à repérer quelles sont les émotions ressenties à un certain moment de sa vie et quels sont les messages qu'il en a déduit sur lui ou sur les autres, afin de vérifier s'ils sont encore vrais ou non, je lui permets d'utiliser son Adulte intégrant qui développera les Etats du moi dont il a besoin maintenant et donc de co-construire son scénario.

Je me souviens de cette fille de 11 ans qui avait fortement l'impression de ne pas être aimée par ses parents et d'être délaissée au profit de sa petite sœur de 5 ans. Ses parents se sentaient démunis car ils avaient beau lui dire ou lui montrer qu'ils l'aimaient profondément, ils sentaient qu'elle ne les croyait pas.

En évoquant la naissance de sa petite sœur et en se rappelant les émotions qu'elle avait ressenties, comme la peur de perdre l'amour de ses parents et la colère de les partager avec un bébé qui prenait beaucoup de place, nous avons pu valider ses émotions. C'était vrai ! Elle avait vraiment eu peur et avait



vraiment été fâchée! De plus, nous avons pu reconnaître qu'un bébé prend effectivement beaucoup de temps et que ce sentiment de bénéficier de moins de moments et d'attention pour elle, avait été réel.

En lui offrant du Parent nourricier positif et de l'Adulte, elle a pu, petit à petit, s'en offrir à elle même. Elle a pu découvrir comment rassurer «sa petite fille de 7 ans», comment se rassurer actuellement et comment demander ce dont elle avait besoin à ses parents, quand elle sentait qu'elle avait besoin d'attention.

Par sa nouvelle capacité à prendre en charge ses besoins et à faire une demande claire à ses parents, elle a eu, à son tour, une influence sur ces derniers et sur leurs scénarios.

C'est la suite du co-constructivisme qui va agir en cascade : comme un ricochet, l'enfant va à son tour agir différemment dans l'hélice de scénario du parent, lui permettant également de stimuler son Adulte intégrant en apportant des nouvelles données, des nouvelles façons d'être en lien.

Une famille, c'est comme un grand moulin à deux roues ; elles ont besoin d'être positionnées à une bonne distance leur permettant de s'imbriquer pour tourner de façon solidaire, sinon elles fonctionnent indépendamment l'une de l'autre et l'énergie déployée est perdue. Il faut également que l'eau s'achemine de manière fluide afin de faire tourner le moulin.

Les familles que je rencontre ont souvent tout à disposition ; de l'eau et des roues... et pourtant leur moulin ne tourne pas de

manière optimale. Mon travail est celui du meunier qui va vérifier l'état de son moulin pour s'assurer qu'il n'y a pas de feuilles, de branches ou de cailloux qui entraveraient l'acheminement de l'eau, par exemple. Il vérifie que chaque roue est positionnée de manière optimale afin qu'elle puisse agir avec l'autre, dans le but prévu. Puis, il laisse l'eau avancer et les roues faire leur travail.

Etre à l'écoute, créer l'alliance, éclaircir le sens des comportements, sont autant d'éléments qui permettent de nettoyer le canal pour que l'eau s'achemine.

Etre un élément de l'hélice de scénario pour que l'enfant se co-construise, permet d'ajuster la roue afin qu'elle soit reliée à l'autre.

Offrir un espace de rencontre entre l'enfant et les parents où ils peuvent se parler et s'entendre et se co-construire, permet de faire tourner le moulin... La famille aura développé suffisamment de stratégies pour faire fonctionner le moulin par elle même.

En conclusion, je dirai que mon travail se termine lorsque la co-construction a permis à chaque élément de prendre conscience de ses compétences et à les utiliser, pour laisser en confiance le processus continuer.

Maryline Authier

CTA-E

mary_authier@bluewin.ch

www.consult-options.ch